Mise en ligne : 21 septembre 2021.
Dernière modification : 24 mars 2023.
www.entreprises-coloniales.fr

François BERTHELOT DE LA GLÉTAIS, riziculteur à Baclieu

François Marie Anne Joseph Benoît
BERTHELOT DE LA GLÉTAIS

Né le 10 mai 1887 à Guérande (Morbihan)(et non Ploërmel, comme indiqué par erreur sur son registre matricule).
Fils de Louis Marie Augustin Berthelot de la Glétais, propriétaire, et de Anne Pauline Marie Thérèse Le Chauff de Kerguenec.
Frère cadet de Louis Marie Anne François (Guérande, 1882) :: officier de carrière.
Marié, deux enfants dont une fille, née en 1919 à Soctrang.

Engagé volontaire à Nantes (4 oct. 1905).
Affecté en Algérie (28 sept. 1906-1909) : participe aux colonnes d'Oudjda (Maroc en guerre)(22 déc. 1907-10 jan. 1908) et dans la région saharienne (7 mars-8 juin, 29 août-18 septembre 1908).
Rengagé pour 3 ans le 8 nov. 1909.
Établi à Saïgon, Hôtel de l'Univers (1912) : commerçant en Cochinchine (1912-1914).
Employé Héritiers Rémy Bec à Bac-Lieu (1919).
À son compte.

Décédé le 12 mai 1938 à Saïgon.

LA SITUATION ÉCONOMIQUE DE L'INDOCHINE pendant l'année 1918

(*Bulletin économique de l'Indochine*, mai-juin 1920)
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Chambre_agric._Coch.-electeurs.pdf

La colonisation agricole française en Cochinchine

[329] Dans la province de Soctrang, il y a lieu de signaler un nouveau colon français, M. Berthelot de la Glétais, qui s'est installé à proximité des rizières de M. Gressier pour y gérer les terrains appartenant aux héritiers de M. Beyssier [1], décédé l'année dernière, terrains situés sur le territoire de Rach-gia. M. Berthelot a fait l'acquisition de 254 hectares de rizières appartenant à un indigène du village de Tuan-tuc.

……

---

[1] *Fleury* Laurent Beyssier (Taillades, Vaucluse, 14 juin 1871-Soctrang, 14 mai 1918) : engagé volontaire pour trois ans au 4e RIMA (30 juillet 1892), en Cochinchine (16 mai 1893), rengagé pour cinq ans (6 fév. 1895), au Tonkin (1er janvier 1897-25 mars 1900), de nouveau en Cochinchine. Gérant du café de la Rotonde à Saïgon (9 mai 1903), employé de Gressier, riziculteur à Phu-Loc (12 mai 1905). Puis à son compte.

ADRESSES COMMERCIALES ALPHABÉTIQUES

PROVINCES DE LA COCHINCHINE
EUROPÉENS
(*Annuaire général de l'Indochine frse,* 1923, p. 155)

BERTHELOT DE LA GLÉTAIS
Colon à Phu-lôc (Sôctrang).

Des terres en contestation à Camau
L'AFFAIRE NGO-KHAC-MAN REBONDIRA-T-ELLE ?
(*L'Écho annamite*, 20 août 1927)

[…] M. [Jean-Dominique-Charles] Balencie* nous dépêcha auprès du délégué administratif de Camau, M. Dugros, afin que celui-ci pût envisager la possibilité de nous accorder l'affermage sollicité.

À peine avons-nous tourné le dos, que nous avons appris, avec amertume, que l'affermage était décidé de la façon suivante :

1° Truong dai Danh, adjudicataire des lots 31 et 4 (53 h.) pour 680 $ 00 ;

2° Nguyen ngoc Con, adjudicataire des lots 4, 1, 2, 3 et 38 (375 h.) pour 1.222 $ 00 ;

3° M. Berthelot, adjudicataire des lots 8 et 9 (204 hectares) pour 1.912 $ 00 ;

Soit. au total 3.814 $ 00

Nous étions réduits, quant à nous, à sous-louer ces terres aux trois fermiers susnommés, à raison de 11/2, de 2 1/2 ou de trois gia le công.

Cette mesure a provoqué l'indignation des humbles cultivateurs que nous étions.

En effet, le prix que nous avions proposé à M. Balencie, à raison d'une piastre le công, représentait, pour les 1.111 hectares adjugés, l'hectare valant 10 công : 11 110 piastres, pour les 11.110 công. ;

Ces mêmes 1.111 hectares ayant été adjugés pour 3.814 piastres, l'Administration perdait, dans cette affaire — mauvaise pour elle : 11.110 — 3.814 = 7.296 piastres. […]

COCHINCHINE
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 août 1928)

Reviennent en France : … Berthelot de la Glétais, riziculteur…

Saïgon
Les résultats des élections à la Chambre d'agriculture
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 20 juin 1936)

Le Commission de recensement des votes pour les élections agricoles des 9 et 23 juin 1936 a proclamé dans sa séance du 12 juin, les résultats suivants des élections du dernier :

1° Elections françaises :

Électeurs inscrits : 762 ; 8 radiations opérées par arrêté local du 12 juin.
Inscrits 754
votants 359
Suffrages exprimés 355
Majorité absolue 178
Quart des inscrits 188

Ont obtenu :
Balencie Henri 228 Elu
……
Berthelot de la Glétais 166 »

SAÏGON
M. Pagès a inauguré la braderie
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 décembre 1936)
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Amicale_bretonne-Saigon.pdf

……
Reçu par M. Berthelot de la Glétais, au stand de l'« Amicale Bretonne », M. Pagès goûta un verre de muscadet.

COCHINCHINE
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 15 mai 1938)

M. Berthelot de la Glétais, le riziculteur bien connu de Baclieu, est décédé jeudi dernier à l'hôpital Grall, où il était entré il y a quelques jours pour soigner une maladie de foie qui avait déjà nécessité son hospitalisation il y a peu de temps.

M. Berthelot était aussi un très ancien Cochinchinois ayant trente années de séjour. Après avoir occupé diverses situations à Saïgon, il s'était établi sur les rizières où il avait bien réussi, grâce à un travail acharné dont il est victime à l'heure actuelle.

Nous présentons à sa famille, nos bien sincères condoléances.

SAÏGON
Les obsèques de M. Berthetot de la Glétais ont eu lieu ce matin
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mai 1938)

C'est ce matin, à 7 heures, qu'ont eu lieu à la cathédrale les obsèques de M. Berthelot de la Glétais, colon de Camau, vieux Cochinchinois aimé et estime de tous.

Venu il y a trente ans en Cochinchine pour faire son service militaire, il entra, aussitôt après sa libération, à la maison Mottet chez qui il resta jusqu'à la guerre.

Rappelé vers 1915 sous le drapeau, M. Berthelot de la Glétais revint deux ans après et fut appelé par M. Gressier a gérer les terres des enfants de M. Beyssier.

Il devint ensuite l'associé de MM. Gressier, Gannay [2] et Combot dans le domaine de Phong-thanh et, en 1927, lorsque la société fut dissoute, il reçut pour sa part 1.200 hectares de rizières.

Mais M. Berthelot fut bientôt obligé de rentrer en France pour soigner sa santé fortement déprimée par un très dur labeur.

Revenu en Cochinchine en 1933, il dut rembarquer de nouveau l'an dernier pour la Métropole d'où il nous revint quelques mois après plus malade encore.

Et lorsqu'il entra ces jours ci à l'hôpital Grall, il était déjà irrémédiablement condamné.

Pourtant, M. Berthelot de la Glétais venait à peine de franchir le cap de la cinquantaine. Il avait exactement 51 ans.

Mais la dure vie de brousse qu'il mena, le travail acharne qu'il s'imposa pour laisser à sa veuve et à ses enfants une fortune, avait ruiné sa santé, pourtant robuste.

Nous le voyons partir avec un grand chagrin. Ils nous semblait qu'il pouvait encore si longtemps vivre !

Affable, gai, bon, dévoué, il était aimé et estimé de tous.

Nous garderons son souvenir avec piété. Il sera parmi ceux qui formaient cette Cochinchine qui s en va doucement, dont chaque membre disparaît un à un.

*
* *

En cette circonstance douloureuse, nous adressons à la veuve éplorée et tous ceux que ce deuil afflige nos condoléances vivement émues.

SAÏGON
Les obsèques de M. Berthetot de la Glétais
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 mai 1938)

Comme annoncé, les obsèques de M. Berthelot de la Glétais ont eu lieu samedi matin.

De nombreuses personnalités et amis ont tenu à conduire le défunt jusqu'à sa dernière demeure.

Nous avons noté, au hasard du crayon, M. Schneyder, chef du cabinet, représentant le Gouverneur Pagès, M. Rivoal, préfet de la région Saïgon-Cholon, M. Ardin président du conseil colonial et de la chambre de commerce, M. Brasey, inspecteur des Affaires politiques et administratives, MM. Weil, Neumann, Ballous, Seurin, Dubreuilh, Rosel, Favier, Marquis, Mariani, Mme de la Souchère, MM^es^ Zévaco, Lê-van-Kim, Cavillon, Sicot, MM. Roumy, Montandon, Thomachot, Combot, Lambert, Haasz. Bec, Lœsch, Sipière, Lagarde Beyre, Larrivière, Chauvert, Lamagat, Laurent, Vittori, Prieux, Bazé, Lacomy, Guyonnet, Pétra, Leroy, Guillerm, Sacco, André Darand, Barbanson, Prieux, Robert, Losq, Courtesole, Ortoli, Guillemet, Solier, etc.

À 7 heures précises, le cortège funèbre quitta l'hôpital Grall pour se rendre à la cathédrale.

Le cercueil, couvert d'un linceul, était complètement caché sous de nombreuses couronnes et de fleurs fraîches.

Le deuil était conduit par la veuve soutenue par ses trois sœurs, tandis que les cordons du poële étaient tenus par Me Dubreuilh, MM. Delage, Combot, Peyre, Losq et

---

[2] Gannay : l'inspecteur de la Banque de l'Indochine.

Pétra. Après l'absoute donnée par le R.P. Soulard, le cortège reprit le chemin du cimetière de la rue Legrand-de-la-Liraye.

Devant la tombe, et au milieu de l'assistance recueillie, M. Larrivière, administrateur, chef de la province de Baclieu vint s'incliner devant le cercueil et prit le premier la parole en ces termes :

Il y a un peu plus d'un an, après la mort de l'administrateur Pierre Denys, la province de Baclieu était endeuillée par la disparition du docteur Rolland Gillier, médecin chef des services d'assistance.

Aujourd'hui, elle accompagne du même cortège de douleur et de regrets un des grands. pionniers du riz, M. Berthelot de la Glétais.

Ainsi, colons et fonctionnaires, fraternellement associés dans les mèmes souffrances et dans les mêmes risques, paient un égal et lourd tribut à une conquête cependant pacifique.

Venu à la colonie avant la guerre, M. Berthelot de la Glétais, malgré la conviction ardente et le dynamisme qui l'animaient encore, était cependant pour nous un ancien en raison de sa complète expérience d'un pays qu'il avait parcouru en tous sens.

Commerçant à ses premiers débuts, toutes les provinces de Cochinchine lui étaient devenues familières. Aussi pourrait-on s'étonner qu'un obscur destin l'ait poussé à se fixer dans la région la plus ingrate, Camau, qui semble défier la présence des hommes.

Peut-être y avait il retrouvé le charme nostalgique des marécages désolés de la Brière, proches du pays natal, où son instinct de Breton voulait tenter à nouveau le miracle dans la réussite duquel s'étaient épuisées tant de générations de paysans nantais.

Instinct si puissant en tous cas que, terminée la guerre qu'il fit vaillamment, il retourna sans hésiter à l'œuvre commencée...

À quelques dizaines de kilomètres des terres transformées par sa ténacité en plantureuses rizières, règne encore une brousse de fougères arborescentes et de palétuviers où je pouvais mesurer, en les parcourant récemment, toute la somme d'efforts, de volonté, d'abnégation que représentait une vie comme celle de M. Berthelot.

Mais pour un homme que dominait la foi, une telle réalisation ne pouvait être satisfaisante qu'autant que, dépassant le cadre des profits personnels, elle parvienne également à la conquête des cœurs.

Un des premiers à réussir, il n'oublia pas, le succès obtenu, ses compagnons de lutte et maints riziculteurs français ou annamites de la région doivent à son aide agissante, à sa sollicitude, leur aisance d'aujourd'hui.

Sa bienfaisance n'avait pas de degré et savait descendre jusqu'aux plus humbles. Et un Annamite de Giarai me rappelait hier ce que fut son retour de congé il y a deux ans : tous les fermiers, en fête, se pressaient autour de lui, chacun voulant être le premier à se faire connaitre du maître vénéré à l'égal d'un père.

Le souvenir de M. Berthelot de la Glétais demeurera vivace dans le cœur des hommes qui le pleurent aujourd'hui.

Sans doute ces hommes disparaîtront à leur tour.

Mais il laissera, pour ceux qui ne l'auront pas connu, le saisissant contraste de l'effort accompli par lui et celui qui reste à faire, afin que les colons de demain y trouvent un enseignement et un exemple.

M. Berthelot de la Glétais, votre œuvre s’est inscrite pour toujours dans la province de Baclieu.

Le Dr Guillerm, de l'Institut Pasteur [et de l'Amicale bretonne], succéda à M. Larrivière pour prononcer l'allocution suivante **:**

« Le 12 mai 1938, par une lourde après-midi d'orage, notre camarade François Berthelot de la Glétais, à peine revenu de France, s'éteignait à Saïgon dans d'atroces souffrances, entoure de sa femme et de ses amis.

Ainsi s'achevait dans la douteur l'existence d'un homme qui mettait tant de délicatesse, d'ingénieuse générosité à effacer chez autrui les atteintes de l'injuste sort.

Né à Guérande, de souche terrienne de cette race des gentilshommes bretons qui n'hésitèrent pas à faire le sacrifice de leur vie pour défendre leur indépendance spirituelle, tant leur foi est vive et leur tradition forte. Berthelot fut d'abord soldat.

Mais c'est en Cochinchine, où il débarqua pour la première fois il y a près de 30 ans, qu'il va trouver le champ propice à l'épanouissement de ses qualités ataviques de travail, d'endurance, de ténacité.

Quand la guerre éclate, il cherche encore sa voie, il reprend l'uniforme pour l'accomplissement de ce nouveau devoir.

Après les hostilités, le soldat devient laboureur.

La tâche est longue et lourde, ingrate ; toute sortes de défaillances le guettent, mais les « morts commandent », a dit Blasco Ibáñez.

Le génie ancestral de sa race le conduit, le protège. Comme ses aïeux, il est revenu à la terre ; bon sang ne saurait mentir.

Il connaît enfin l'ère des moissons fécondes. Et, jeune encore, il peut avec fierté regarder en arrière. Désormais, moins absorbé par son labeur, il peut s'octroyer quelque loisir, se consacrer à l'éducation de ses enfants qui grandissent. Nous avons la joie de le voir régulièrement à nos réunions amicales. Sa grande silhouette, au visage basané où l'œil pétille à l'ombre du grand chapeau de feutre, nous devient familière.

Nous avions suivi avec sympathie les efforts du colon, heureusement couronnés par le succès. Nous apprenons maintenant à connaître l'homme.

Gai, heureux de vivre, sa joie rayonne dans notre atmosphère familiale où il retrouve ses amis de toujours. Mais ce n'est pas un bonheur égoïste.

Essentiellement bon, d'une nature généreuse, il n'est jamais insensible à l'infortune. Il sait la fierté native et la susceptibilité de ses compatriotes ; son action bienfaisante est toujours anonyme, mettant ainsi en action cette belle pensée : « Les belles actions cachées sont les plus estimables ».

Après avoir subi durant de si longues années la dure servitude du métier de colon qui exige la pratique journalière des plus mâles vertus, il pense à la retraite. Trop tard, un mal implacable le terrasse, il lutte courageusement, il en a l'habitude, et tombe finalement épuisé, sur cette terre même qu'il avait cru vaincre.

Votre effort, Berthelot, n'est pas perdu ; vous vivrez dans le cœur de vos amis, les deux orphelins qui vous pleurent là-bas au pays nantais relèveront le flambeau qui a échappé à vos mains défaillantes. Avec la sécurité de l'avenir, vous leur laisser un héritage moral inestimable, une vie «uns tache, un nom estimé de tous, un exemple

En m'inclinant, Madame, devant votre immense chagrin, je vous prie de présenter à vos enfants et à la famille absente l'expression de la douloureuse sympathie des Bretons de Cochinchine.

Berthelot de la Glétais, c'est notre dernière veillée. Adieu. »

Enfin, M. Combot [3], conseiller colonial, vint adresser un suprême adieu au regretté disparu :

Mon cher Berthelot,

Je ne peux pas te laisser partir sans un dernier mot d'adieu.

---

[3] Jean-Marie Combot, autre grand riziculteur breton de Baclieu : www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Combot_Bac-lieu.pdf

Nous nous sommes connus il y a vingt-cinq ans dans la brousse de l'extrême-ouest cochinchinois alors que tu étais modeste employé à la plantation Bec [4] et, moi-même, je faisais timidement mes débuts dans la riziculture.

Depuis, nous sommes restés de bons amis dans le malheur et dans la prospérité ; nous avons même associé nos efforts et nos capitaux et jamais rien, pas mème des questions d'intérêts, n'a pu nous diviser, notre amitié étant toujours demeurée sereine et inaltérable.

C'est toujours avec émotion que je me rappelle que tu m'as chargé, en 1920, d'aller rendre visite à ta brave et sainte maman et je la trouvais tout heureuse de voir un messager lui apportant des nouvelles de son grand François, de sa belle-fille et de ses petits-enfants quelle chérissait mais sans les connaître.

Après avoir peiné de longues années, tu aspirais au repos pour rétablir une santé délicate ; mais il a fallu que tu reviennes une dernière fois revoir ta rizière, ta famille, tes amis, tes fermiers, et voilà qu'à la veille de regagner ta Bretagne, cette terre cochinchinoise que tu as tant aimée, revendiquant ses droits, a voulu te garder pour toujours.

Mon cher Berthelot, il y a moins de quinze jours, nos anciens fermiers annamites et cambodgiens te faisaient fête dans notre chère province de Baclieu.

Tu emportes avec toi l'affection et l'estime de ces braves gens : c'est un témoignage qui en vaut bien d'autres !

Catholique pratiquant, tu n'as pas voulu l'en aller sans les secours de la religion ; ce sera la consolation des tiens et de tes amis de savoir que tu pars en règle avec Dieu.

Tes dernières paroles, alors que commençait ta douloureuse agonie, ont été un filial et suprême appel à Jésus, à Marie et à Joseph.

Ce n'est donc pas un éternel adieu que je viens te dire au nom de ta famille et de tes amis : ce n'est qu'un *Au revoir* dans un monde meilleur.

Après une minute de recueillement, l'assistance se dispersa.

L'*Avenir du Tonkin* renouvelle à Mme Berthelot de la Glétais et à toute la famille endeuillée ses condoléances douloureusement émues.

Ceux qui nous quittent
(*Le Journal de Saïgon*, 8 juillet 1947)

Berthelot de la Glétais

---

[4] Rémy Bec : professeur en Cochinchine (1885), puis riziculteur à Baclieu. Mort en Suez lors d'un voyage de retour en France (*L'Avenir du Tonkin,* 14 novembre 1913).